

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA PRÉSENTATION

COURTELINE, GEORGES

Saynète — 1894

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA PRÉSENTATION	5
-----------------------	---

LA PRÉSENTATION

SCÈNE 1

(Dans les ténèbres du fiacre qui les conduit chez les Brossurbourg, Madame de Bois-Flotté et Arthur, son fils.)

MADAME DE BOIS-FLOTTÉ

Un instant encore, puis nous serons rendus, et tu te trouveras en présence de celle qui est appelée, - ce que je veux croire, - à devenir la compagne de ton existence. De cette première entrevue dépend toute ta destinée ; réfléchis-y, Arthur, mon fils ; tâche de sortir victorieux de l'épreuve que tu vas subir. Je te connais , car je t'ai fait ; je sais tes belles qualités mais aussi tes petits travers, et je n'ignore point que si le fond est excellent chez toi, la forme, des fois, ne laisse pas que d'autres d'apparaître défectueuse. La faute m'en revient ; je me hâte de la dire. Aveuglée par ma tendresse... - quelle mère, vraiment digne de ce nom, osera me jeter la première pierre ? - ... Je t'élevais mal, mon enfant ; je t'élevai horriblement mal, m'entêtant à ne voir en tes vices naissants que d'éphémères imperfections et d'inconséquentes mutineries. C'est ainsi que le jour où tu mis à profit le sommeil de ton grand-papa pour lui faire pipi dans la barbe, je m'extasiai et fus proclamer dans le quartier, ainsi que je l'eusse fait d'une action d'éclat, l'ingénieux imprévu de cette farce, plutôt inconvenant cependant. Combien je me repens, à cette heure, de ne t'avoir pas donné le fouet !... Mais ce sont là des regrets superflus, auxquels il ne convient point de s'attarder, auxquels il ne convient point de s'attarder. Un fait est : tu vas être présenté à celle

qui va devenir ta femme, - espoir charmant, dont ce berce ma mater- 20
 nelle sollicitude - et à ta nouvelle famille. Efforce-toi donc de gagner
 l'une et l'autre, par tes séductions extérieures, les charmes de ta conver-
 sation ; et recueille de ta mère, Arthur, les sages avis que voici, fruits de
 son expérience déjà vieille. Arthur, montre-toi à la fois homme du
 monde et homme d'esprit. Tiens-toi droit ; ne mets pas tes mains dans 25
 tes poches, et souviens-toi que le bon goût est père de la bonne plaisan-
 terie. Sois badin, mais comme il convient que le soit une personne de ta
 condition. Si Monsieur de Brossarbourg, ton futur beau père, te pré-
 sente sa mains grande ouverte, ne t'adonne pas au plaisir d'y laisser
 tomber un crachat : facétie innocente sans doute ; pourtant discutable 30
 au point de vue de la correction et à laquelle, plus tard, quand tu seras
 marié, tu te livreras en tout tranquillité d'esprit si tu le juges à propos.
 Ne révèle point les jupes de la domestique ; encore moins celles de ta
 fiancée. Ne retire point tes chaussures, à moins que tu n'en sois prié ins-
 tamment. Autre chose : tu as l'habitude de manger comme un cochon. 35
 Je t'en supplie de ne rien faire. Arthur, ne lèche pas de ta langue, la
 sauce restée en ton assiette ; ne prends pas ta viande à pleine main ;
 n'élève pas jusqu'à tes narines le pain que l'on te servira en disant pour
 faire rire ton monde : « Voilà un pain qui sent le pied. » Si tu dances,
 danse convenablement ; ne te frotte pas sur ta danseuse en poussant des 40
 cris de volupté, ainsi que tu as coutume de faire. Sois sobre dans le geste,
 modéré dans le discours. Fuis le mot à double entente, ennemi de la so-
 ciété. Ne mets pas ta chemise hors de ton pantalon pour faire croire que
 tu as une rhingrave, si tu te sens la morve au nez, ne te mouche pas
 avec tes doigts , et si tu viens à roter, dis : « Ce n'est pas moi ; c'est la 45
 lampe. » Tels sont, Arthur, les conseils qui dicte ma maturité à ta jeune
 expérience. J'ose me flatter de l'espérance que tu en tireras profit. Or,
 voici que le fiacre s'arrête devant la porte des Brossarbourg, descends et
 paye le cocher : trente sous pour la course, dix centimes de pourboire.
 Cet homme nous a menés bon train ;il faut récompenser son zèle. 50

SCÈNE 2

(Le décor change. Il représente maintenant le salon des Brossarbourg.)

(Apparition d'Arthur de Bois-Flotté.)

(annonçant)

UN LARBIN *(annonçant)*

Madame de Bois-Flotté, et Monsieur Arthur, son fils.

(Il se prend le pied dans un pli du tapis, s'étale de tout son long, se redresse, et, d'une voix retentissante.)

(saluant, très correct)

ARTHUR *(saluant, très correct)*

Mesdames, Messieurs !... Serviteur !... M.... pour les Brossarbourg : Enfants de salauds, qui laissent des peaux de saucissons traîner dans leur appartement pour que Messieurs les invités se foutent la gueule par terre !

55